

CHAPITRE IV

De la spécialisation au taux de change

Par Laurent de Mautort

CHAPITRE IV

DE LA SPÉCIALISATION AU TAUX DE CHANGE

par Laurent de Mautort

1. Le recul des pays développés dans la répartition du revenu mondial, depuis 1973.
2. Le Japon toujours en tête de la croissance en valeur internationale.
3. Dynamique de spécialisation et croissance en valeur internationale.
4. Une convergence temporaire des inflations mesurées en monnaie commune (1973-1977).
5. Une véritable mesure des rapports de pouvoir d'achat entre pays.
6. Le deutsche mark, le yen et le franc français sont passés nettement au-dessus de leur parité de pouvoir d'achat vis-à-vis du dollar.

Les bouleversements qu'a connus l'économie mondiale conduisent à une nouvelle répartition des richesses entre grandes zones géographiques et entre pays développés. Cette évolution du partage s'est faite sous la pression de trois séries de facteur :

a) *La différenciation des rythmes de croissance en volume*, dont on a déjà noté l'importance dans le chapitre I, qui favorise les pays en développement à partir de 1969.

b) *L'évolution de la structure des prix relatifs*, qui trouve sa manifestation la plus sensible dans le retournement du prix de l'énergie par rapport aux produits manufacturés, mais qui concerne également les autres matières premières.

c) *L'évolution des spécialisations, qui résulte notamment des efforts accomplis dans l'ensemble du secteur manufacturier* (voir chapitres II et III), et qui modifie la hiérarchie des pays développés entre eux.

L'évolution du partage du « Revenu Mondial » entre pays développés et pays en développement s'explique, pour l'essentiel, par la différenciation des rythmes de croissance en volume et par l'évolution de la structure des prix relatifs. Il n'en est pas de même pour l'évolution des rapports entre pays industrialisés, pour lesquels les structures de spécialisation jouent un rôle central. Ceci pose le problème du taux de change, comme facteur de cohésion multinationale de l'économie mondiale, et donc comme régulateur des rythmes de hausse des prix nationaux. Loin d'une tendance à la parité du pouvoir d'achat des monnaies, c'est de *disparité structurelle qu'il faut parler*.

1 - Le recul des pays développés dans la répartition du Revenu Mondial depuis 1973.

L'étude sur une longue période du revenu mondial, calculé à partir de la somme des PIB nationaux exprimés dans la même unité monétaire, permet d'observer une évolution contrastée du partage entre les pays développés et les pays en développement (1). *Cette évolution a été favorable aux pays développés jusqu'en 1970*. La part des pays développés augmente faiblement, mais régulièrement sur la période 1960-1970, passant de 83,8% à 84,5% du revenu

(1) Les zones géographiques retenues sont : les « pays développés à économie de marché », l'Afrique à l'exclusion de l'Afrique du Sud, l'Amérique Latine, le Moyen-Orient à l'exclusion d'Israël, l'Asie du Sud et de l'Est à l'exclusion du Japon. Pour des raisons de cohérence statistique, les « pays à économie centralisée » ont été exclus de l'analyse. Le « revenu mondial » est donc approximé par la somme des valeurs ajoutées exprimées en dollars, dans l'ensemble des pays à économie de marché retenus par les Nations unies. Par souci d'homogénéité, les données portant sur les échanges mondiaux ne concernent que les pays à économie de marché.

mondial. Une tendance de même nature apparaît pour les échanges, mais elle est plus accentuée puisque, sur la période, la part des pays développés dans les exportations et les importations mondiales est passée respectivement de 75,6% et 74,8% à 80,1% et 80,9%.

Par contre, à partir de 1973, un retournement peut être observé. Une modification brutale du partage a lieu en faveur des pays en développement. Ce déplacement d'environ 3% du revenu mondial, qui a lieu sur une année, se fait en faveur de la zone Moyen-Orient, mais pas uniquement (voir tableau 1).

Le fléchissement de la part des pays développés, après 1973, apparaît également au niveau des échanges : de 1973 à 1976, la part des pays développés dans les exportations mondiales (hors pays de l'Est) est passée de 78,4% à 71,5%, la part dans les importations régressant de 81,3% à 77,1%.

Tableau 1 - Partage du revenu mondial entre les cinq zones. (PIB en \$ courant.)

	1960	1965	1970	1973	1974	1975	1976
Pays à économie de marché	100	100	100	100	100	100	100
Pays développés	83,8	84,0	84,5	84,5	81,5	81,7	81,2
Afrique	2,5	2,4	2,3	2,3	2,8	2,8	(2,9)
Amérique Latine	6,1	5,6	6,5	6,2	7,1	7,2	7,2
Moyen-Orient	1,6	1,6	1,6	2,2	3,4	3,6	(3,8)
Asie	6,0	6,3	5,0	4,6	5,1	4,7	4,9

Sources : ONU - CHELEM.

Le déplacement du revenu mondial observé à partir de 1973 s'explique par une *modification brutale de la structure des prix relatifs en faveur des pays en développement*. Il résulte aussi d'une chute de la croissance en volume dans les pays développés, alors que cette croissance en volume se maintient ou progresse pour les 4 zones PVD. Il faut souligner que cette modification de la structure des prix relatifs n'est pas un phénomène circonstanciel, apparaissant seulement en 1973 avec la hausse du prix du pétrole. Une modification en sens inverse peut également être observée sur la période 1960-1973, mais elle était beaucoup plus lente et continue et profitait aux pays développés.

Ainsi, sur la période 1960-1970, la hausse totale des prix PIB en dollars est largement inférieure à la moyenne pour la zone Moyen-Orient. Il s'agit même de l'une des deux zones (avec l'Asie) où la hausse des prix est la plus faible. Le mouvement s'inverse à partir de 1970, et il s'accélère sur 73-76.

Pour les pays développés, par contre, la tendance est opposée. La hausse totale des prix PIB en dollars est supérieure à celle de l'ensemble des pays à économie de marché jusqu'en 1973. Ensuite, sur 1973-1976, elle est inférieure ou égale à celle de chacune des 4 zones PVD (voir tableau 2).

Tableau 2 - Croissance relative du PIB des différentes zones.

	PIB valeur			Prix PIB			PIB volume		
	60/70	70/73	73/76	60/70	70/73	73/76	60/70	70/73	73/76
Pays à économie de marché ..	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Pays développés	100,8	100,1	96,0	100,9	100,9	96,7	100	99,1	99,2
Afrique	96,4	98,9	125,4	96,5	102,4	116,4	100	96,6	107,7
Amérique Latine	105,0	96,4	115,1	98,4	90,9	105,6	106,9	105,9	109,6
Moyen-Orient	103,6	135,0	176,2	83,6	119,6	134,8	123,9	112,8	130,8
Asie	83,3	92,3	105,6	83,4	95,5	96,7	100	96,5	109,4

Sources : ONU - CHELEM.

Note : Sur la période 1960-1970, la croissance cumulée du PIB valeur de l'Afrique rapportée à la croissance cumulée du PIB valeur de l'ensemble des pays à économie de marché est à l'indice 96,4. L'Afrique a donc sur la période 1960-1970 une croissance en valeur inférieure à celle de l'ensemble des pays à économie de marché.

L'analyse du revenu mondial sur une longue période permet de souligner le caractère mouvant du partage entre les grandes zones géographiques et l'importance de la structure des prix relatifs.

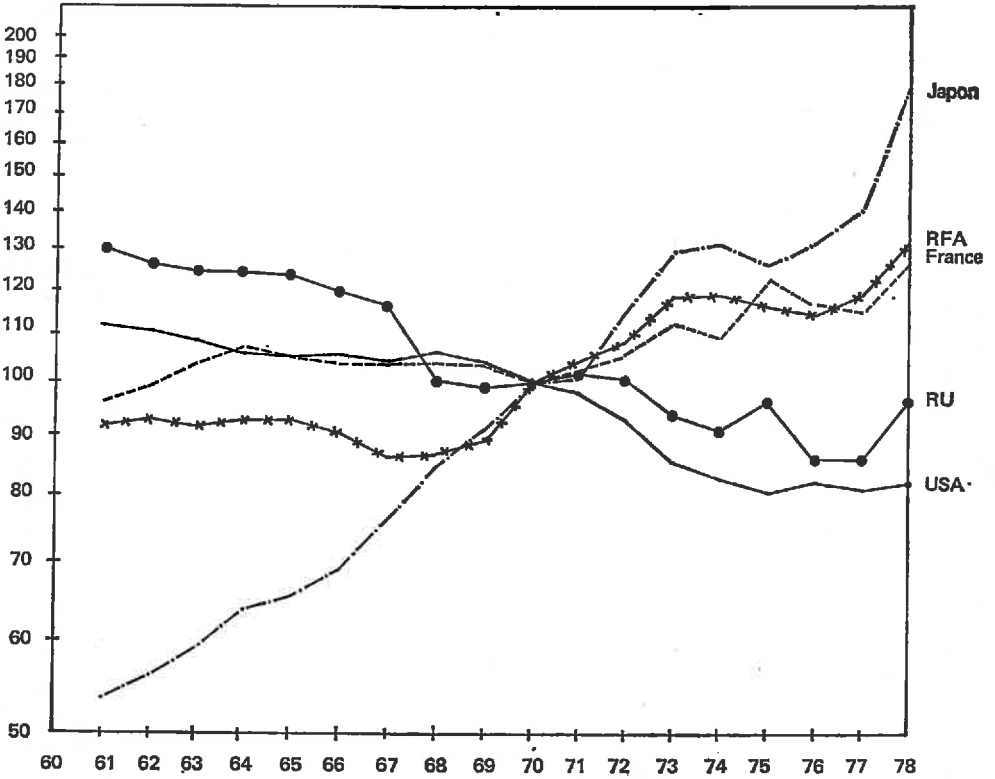
2 - Le Japon toujours en tête dans la croissance en valeur internationale.

En considérant le produit intérieur brut de chaque pays dans l'optique du revenu, la somme des PIB nationaux exprimés en monnaie commune représente, pour une année donnée, le revenu mondial. Le partage de ce revenu entre les pays évolue en fonction de la croissance relative en valeur internationale, qui est égale pour chaque pays au différentiel de croissance entre son PIB exprimé dans une monnaie commune et celui d'une zone de référence. Pour les cinq pays étudiés, cette zone de référence sera l'ensemble de l'OCDE.

L'analyse de la croissance relative en valeur internationale des cinq pays permet de mettre en évidence les performances de chacun (voir graphique 1). Le Japon a, sur la période de 1973-1978, une croissance relative en valeur internationale largement supérieure à celle de l'OCDE : son niveau en 1978 est de 40% supérieur à celui de 1973 (voir tableau 4). La RFA et la France viennent ensuite, avec un niveau relatif qui s'est accru de 12% par rapport à l'ensemble de l'OCDE entre 1973 et 1978. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni, enfin, ont des performances inférieures ou égales à celle de l'OCDE.

Graphique 1 - Croissance relative en valeur internationale.
 (Par rapport à l'ensemble de l'OCDE.)

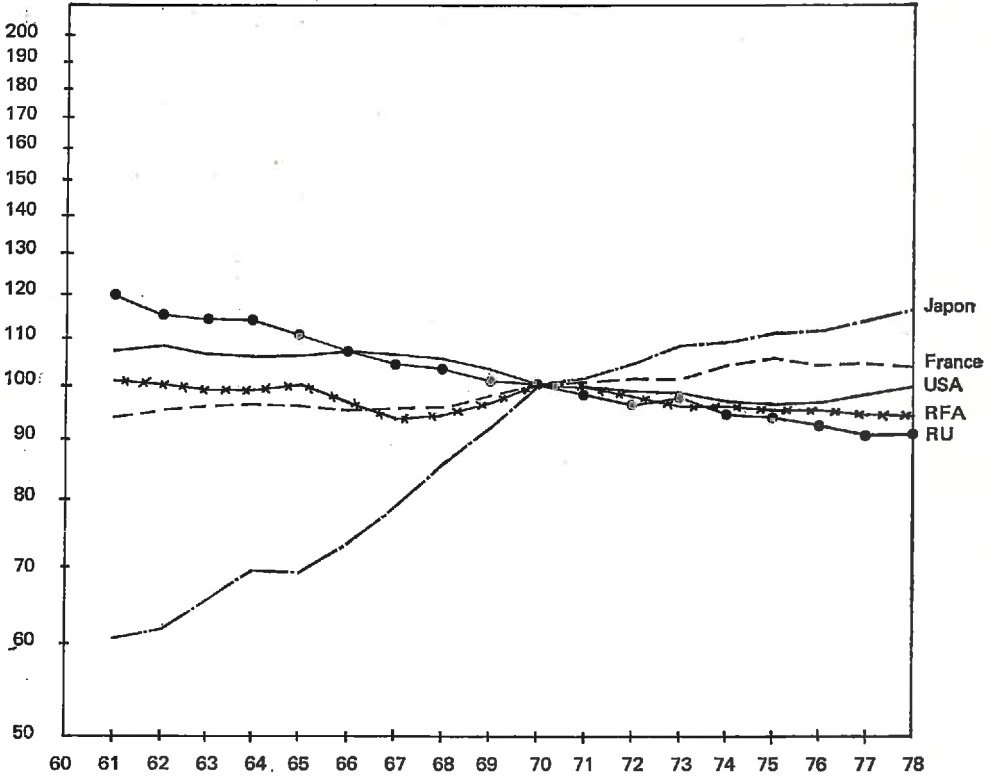
(Base 1970 = 100)



Source : CHELEM.

Graphique 2 - Croissance relative des PIB en volume.
 (Par rapport à l'ensemble de l'OCDE.)

(Base 1970 = 100)



Source : CHELEM.

Tableau 3 - Taux de croissance annuel du PIB exprimé en valeur internationale.

	1960-1970			1970-1973			1973-1978		
	PIB valeur	PIB volume	Prix implicite relatif	PIB valeur	PIB volume	Prix implicite relatif	PIB valeur	PIB volume	Prix implicite relatif
OCDE	4,8	4,8	0,0	5,1	5,1	0,0	2,4	2,4	0,0
Etats-Unis	3,4	3,8	-0,4	-0,4	4,7	-4,9	1,7	2,4	-0,7
Japon	13,1	11,2	1,8	14,7	8,1	6,1	9,6	3,7	5,7
Allemagne	6,3	4,7	1,6	11,2	3,9	7	4,8	2	2,7
France	5,4	5,6	-0,2	9,6	5,6	3,8	4,8	2,9	1,9
Royaume-Uni	2,1	2,8	-0,6	2,8	4,3	-1,4	3,1	0,9	2,1

Sources : OCDE - CHELEM.

Note : Les prix implicites sont en dollars et déflatés par la hausse des prix de l'OCDE.

Tableau 4 - Indice de croissance relative du PIB.

	PIB valeur			Prix du PIB			PIB volume		
	60/70	70/73	73/78	60-70	70-73	73-78	60-70	70-73	73-78
OCDE	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Etats-Unis	87,6	85,0	96,7	95,9	86,6	96,7	91,3	98,7	100
Japon	215,3	129,9	140,1	119,3	119,5	132,1	180,4	108,8	106,2
Allemagne	116,2	118,2	112	117,2	122,5	114,4	99,0	96,6	98
France	105,8	113,2	112,5	98,4	111,9	109,8	107,6	101,2	106,2
Royaume-Uni	76,8	93,4	103,3	93,5	95,9	111,3	82,3	97,5	92,8

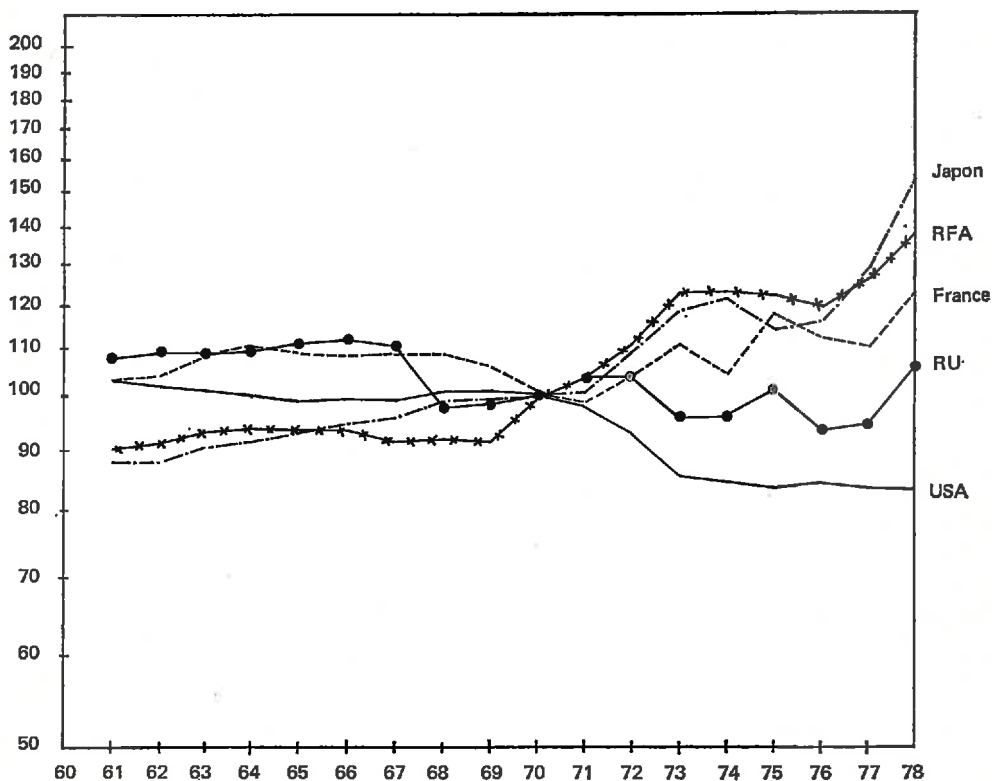
Sources : OCDE - CHELEM.

Ces différences entre les cinq pays s'expliquent principalement par l'évolution des prix exprimés dans une monnaie commune, qui s'accroissent plus vite au Japon et en RFA, et qui s'élèvent moins rapidement aux Etats-Unis (voir graphique 3). La France est dans une situation intermédiaire, avec un rythme qui s'accroît après 1970.

Ce mécanisme des prix relatifs est d'autant plus important que la croissance en volume subit, dans chacun des cinq pays, une forte décélération à partir de 1973. Pour l'ensemble de l'OCDE, le taux annuel de croissance en volume passe de 4,8% par an pour la période 1960-1970 à 2,4% sur la période 1973-1978, soit une diminution de moitié. Cette baisse de niveau s'accompagne d'un resserrement de l'éventail des taux de croissance en volume entre les pays, puisque l'écart entre le taux maximum et le taux minimum passe de 8,4 pour la période 1960-1970, à 4,2 pour la période 1970-1973 et enfin à 2,8 pour la période 1973-1978.

Graphique 3 - Prix PIB relatifs en monnaie commune.

(Base 1970 = 100)



Source : CHELEM.

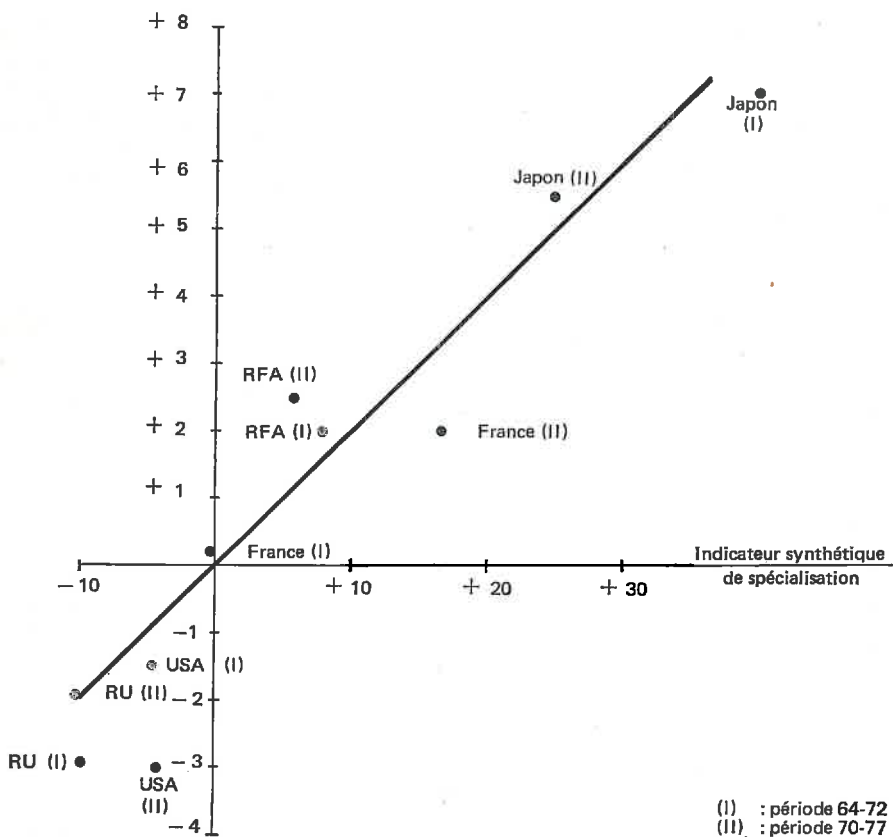
3 - Dynamique de spécialisation et croissance en valeur internationale.

Les études antérieures du GEPI (2) avaient mis en évidence une nette corrélation entre la croissance relative en valeur internationale d'un pays et son indice de spécialisation dans les industries manufacturières pour la période 1964-1972.

Les résultats obtenus pour la période 1970-1977 (cf. chapitre II) permettent de retrouver cette relation : La position des cinq pays, pour chacune des deux périodes, a été reportée sur le graphique 4.

Graphique 4 - Spécialisation et croissance.

Croissance relative en valeur internationale



Source : CHELEM.

(2) Voir : *Croissance mondiale et stratégies de spécialisation*, GEPI, 1977, op. cit.

La période 1970-1977 se caractérise toutefois par une plus grande dispersion des pays, qui rend la corrélation moins précise. *La spécialisation manufacturière d'un pays continue de déterminer sa croissance en valeur internationale, mais ce n'est plus le seul facteur explicatif.* Il faut nécessairement ajouter deux autres facteurs : *l'approvisionnement en énergie et matières premières, et les transformations structurelles des mouvements de capitaux.* Ces deux éléments agissent sur la croissance relative en valeur internationale d'un pays par l'intermédiaire du taux de change, dont il faut maintenant préciser la fonction.

4 - Une convergence temporaire des inflations mesurées en monnaie commune (1973-1977).

La comparaison des rythmes de hausse des prix PIB exprimés en dollars courants et en unités monétaires nationales ne permet pas d'affirmer que le taux de change joue un rôle de régulateur des rythmes d'inflation nationaux, impliquant une parité de pouvoir d'achat entre les monnaies.

Tableau 5 - Evolution du prix PIB en dollars et en unités nationales.

Taux de croissance annuel	1960-1970		1970-1973		1973-1977		1977-1978	
	UN	\$	UN	\$	UN	\$	UN	\$
USA	2,8	2,8	5,0	5,0	7,5	7,5	7,2	7,2
Japon	5,1	5,1	6,6	17,0	9,5	9,9	4,8	33,8
Allemagne	3,5	5,0	5,9	18,0	5,3	8,9	4,0	20,5
France	4,3	3,2	6,2	14,5	10,8	8,0	9,5	19,4
Royaume-Uni	4,2	2,6	8,0	8,8	17,5	8,0	10,1	21,1

Sources : OCDE - CHELEM.

Note : Le taux de croissance annuel des prix PIB, sur la période 1960-1970, est en RFA de 3,5% lorsque les prix sont exprimés en unités nationales (Deutsche Mark) et de 5,0% lorsqu'ils sont exprimés en dollars.

Pour la période 1960-1970, avec le système des taux de change fixes, les rythmes de hausse des prix exprimés en dollars et en unités nationales sont assez proches. Des bouleversements apparaissent par contre dans l'ordre des pays, ainsi la RFA a, en unités nationales, le rythme d'inflation le plus faible, et en dollars le rythme le plus élevé avec le Japon.

**Tableau 6 - Amplitude des taux de croissance des prix PIB
en dollars et en unités monétaires nationales.**

	1960-1970	1970-1973	1973-1977	1977-1978
Prix PIB en MN	2,3	3,0	12,2	6,1
Prix PIB en \$	2,5	13,0	2,4	26,6

Sources : OCDE - CHELEM.

Note : Les taux annuels de prix PIB pour la période 1960-1970, exprimés en unités nationales, sont compris entre + 5,1 % et + 2,8 %, l'amplitude des taux de croissance est donc de 2,3 points.

La période 1970-1973, qui voit un réajustement des parités, est marquée par un élargissement sensible de l'éventail des prix PIB exprimés en dollars, alors que dans le même temps, l'éventail des prix PIB en unités nationales reste faible.

Sur la période 1973-1977, on assiste à un ciseau : forte ouverture de l'éventail des taux de croissance en unités nationales, fort rétrécissement de l'éventail des prix en dollars. Ainsi, après la période de bouleversement des années 1970-1973, on observe sur 1973-1977 une certaine stabilisation et le taux de change joue alors son rôle régulateur. Cette situation n'est cependant pas durable puisqu'un nouveau bouleversement apparaît en 1978.

A partir de ces évolutions contrastées se pose dès lors le problème de la « bonne » parité des monnaies. Il s'agit de comprendre pourquoi le taux de change ne joue pas son rôle régulateur.

5 - Une véritable mesure des rapports de pouvoir d'achat entre pays.

Pour cerner le problème de la parité de pouvoir d'achat des monnaies, nous nous sommes appuyés sur les travaux menés par Irving Kravis (3), qui a effectué des comparaisons internationales sur la croissance des différents pays

(3) Voir : *International comparisons of real product and purchasing power*, I.B. Kravis, A. Heston et R. Summers (World Bank/Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1978. *A system of International comparisons of gross product and purchasing power*, I.B. Kravis, Z. Kenessey, A. Wester, R. Summers, World Bank/Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1975.

membres des Nations-Unies. L'objectif visé par Kravis était d'évaluer le PIB de chaque pays en éliminant les divergences profondes qui existent entre les systèmes de prix nationaux. On appellera « PIB-Kravis », le PIB ainsi obtenu.

Pour le calculer, plusieurs méthodes ont été employées. La plus ancienne, adaptée aux comparaisons bilatérales avec les Etats-Unis, consiste à rapporter le PIB par tête d'un pays donné au PIB par tête américain. Ce rapport est calculé de deux façons ; en valorisant successivement les deux PIB avec le système de prix des Etats-Unis puis avec celui du pays choisi. Une moyenne géométrique des deux indices relatifs est ensuite calculée. On obtient ainsi, pour une année donnée, un indice de « croissance-Kravis » d'un pays par rapport aux Etats-Unis.

Les PIB-Kravis ont également été calculés en valorisant tous les agrégats élémentaires du PIB par un système de prix normalisés, appliqué à tous les pays. Ce système de prix normalisés est une moyenne des systèmes de prix observés dans un échantillon de pays.

Cette approche, dont nous avons repris les résultats, fournit des ordres de grandeur pour les comparaisons multinationales, sans privilégier la structure de consommation ou le système de prix d'un pays particulier.

Le PIB-Kravis est de ce fait évalué dans une monnaie internationale théorique, à l'aide d'un taux de parité de pouvoir d'achat. Cette monnaie internationale est rattachée au dollar US dans la mesure où, par convention, le PIB-Kravis des Etats-Unis est égal à son PIB en dollar.

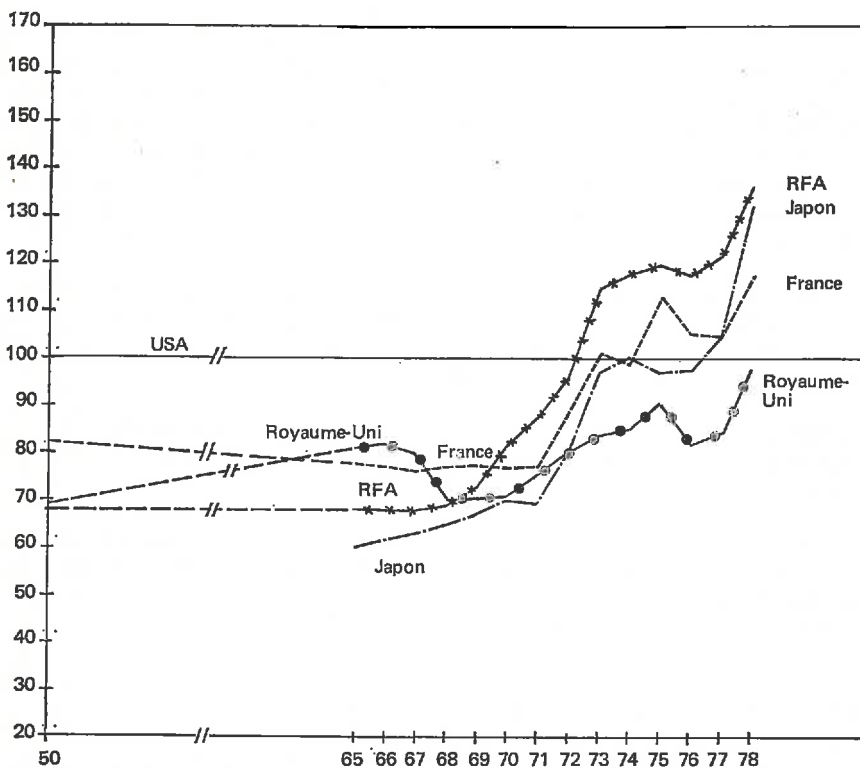
Nous avons donc à notre disposition, pour chaque pays, un PIB en dollars courants et un « PIB-Kravis ». Le PIB en dollars courants, grâce au taux de change, rend compte du *pouvoir d'achat international réel* de chacune des monnaies vis-à-vis du dollar, tandis que le PIB-Kravis correspond, par construction, à *une situation de parité de pouvoir d'achat*.

Le rapport des deux, qui est un rapport de prix à structure identique, est donc égal au différentiel de pouvoir d'achat international d'une monnaie vis-à-vis du dollar.

6 - Le deutsche mark, le yen et le franc français sont passés au-dessus de leur parité de pouvoir d'achat vis-à-vis du dollar.

Les résultats fournis par Kravis, sur la période 1965-1975, et extrapolés jusqu'en 1978, nous permettent de souligner *le caractère structurel des disparités de pouvoir d'achat entre les monnaies*.

Graphique 5 - Différentiel de pouvoir d'achat international des monnaies vis-à-vis du dollar.



Sources : ONU - OCDE - CHELEM.

Quatre périodes peuvent être mises en avant :

1) De 1965 à 1971, avec le système de parité fixe, le pouvoir d'achat des monnaies est resté figé au bénéfice du dollar. Les résultats antérieurs de Gilbert et Kravis (4) sur la période 1950-1970 permettent de constater que cette situation est restée stable sur une longue période, que l'on peut faire remonter au moins jusqu'en 1950 pour la France, la RFA et le Royaume-Uni.

2) De 1971 à 1973, une modification profonde des rapports de parité s'opère. Cette modification est principalement due au fléchissement du dollar, puisque le deutsche mark, le yen et le franc français ont un pouvoir d'achat qui évolue de la même façon vis-à-vis du dollar.

(4) Gilbert et Kravis : *Etude comparative des produits nationaux et du pouvoir d'achat des monnaies*, OCDE, Paris, 1955.

3) De 1973 à 1977, on assiste à une stabilisation des pouvoirs d'achat des différentes monnaies, puisque les positions acquises se modifient peu.

4) A partir de 1977, les différentes monnaies gagnent à nouveau en pouvoir d'achat aux dépens du dollar, et les données provisoires pour 1979 ne laissent pas apparaître une nouvelle période de stabilisation.

En moyenne annuelle, le deutsche mark est ainsi passé d'un pouvoir d'achat inférieur de 12 % par rapport au dollar en 1971, à un pouvoir d'achat supérieur de 36 % en 1978, et qui s'est encore accru en 1979 (5). Le yen est monté pendant la même période de -30 % à 32 %, mais il est retombé en 1979 à la suite du second choc pétrolier. Le franc s'est élevé de -20 % à +17 %, la disparité s'étant accrue en 1979. La livre sterling, quant à elle, est passée de -20 % à un pouvoir d'achat sensiblement équivalent à celui du dollar.

Il apparaît ainsi que depuis 1971, avec l'éclatement du système de parité fixe, le dollar perd régulièrement en pouvoir d'achat vis-à-vis des monnaies des pays industrialisés ayant une meilleure spécialisation. Aucune stabilité nouvelle ne semble encore émerger, en raison des tendances structurelles à la disparité des pouvoirs d'achat.

*
**

La croissance en valeur internationale, qui reflète la position internationale d'un pays, indique ainsi la « contrainte extérieure » qui pèse sur son développement. Cette contrainte peut être desserrée, soit par une spécialisation cohérente dans les industries manufacturières et les services associés, soit par un effort soutenu de réduction de la dépendance énergétique, soit enfin par le recours à des capitaux extérieurs. Mais chaque pays dispose également d'une marge de manœuvre à l'intérieur de cette contrainte : il peut dans une certaine mesure faire un choix stratégique entre son rythme de croissance en volume et le niveau plus ou moins élevé du pouvoir d'achat de sa monnaie.

(5) Les chiffres de 1978 restent provisoires, et on peut seulement donner des indications sur le sens des évolutions qui ont eu lieu en 1979.

Liste des graphiques

Chapitre I

Graphique 1 : Croissance en volume de l'ensemble de la production manufacturière (Base 1970 = 100).	
— Pays développés et pays en développement	13
— Pays à économie de marché	13
Graphique 2 : Evolution de la demande mondiale en volume : branches touchées avant 1973 (base 1970 = 100).	
— Matériaux de construction	16
— Produits sidérurgiques et métallurgiques	16
— Produits des industries électromécaniques	17
Graphique 3 : Evolution de la demande mondiale en volume : branches résistant jusqu'en 1973 (base 1970 = 100).	
— Bois, papiers, produits divers	18
— Produits chimiques	19
— Textiles, vêtements, cuirs	20
— Produits des industries alimentaires	21
Graphique 4 : Demande mondiale en volume des sous-branches électromécaniques « lourdes » (base 1970 = 100).	
— Matériel de transport	33
— Machines et appareils mécaniques	34
— Machines et appareils électriques	35
Graphique 5 : Demande mondiale en volume des sous-branches électromécaniques peu touchées par la crise (base 1970 = 100).	
— Matériel de précision	36
— Produits de l'industrie électronique	37

Chapitre III

Graphique 1 : Evolution du taux de marge brute du secteur manufacturier dans les cinq principales économies	79
Graphique 2 : Indice de prix à l'exportation des produits manufacturés : en dollars courants (base 1970 = 100)	81
Graphique 3 : Indice de prix du PIB en dollars courants (base 1970 = 100) .	82
Graphique 4 : Evolution comparée des « véritables » indices de prix à l'exportation et des indices de valeur unitaire : les cas de l'Allemagne et du Japon (base 1970 = 100)	88
Graphique 5 : Evolution des capacités de financement des différents agents (en % du PIB marchand courant)	90

Chapitre IV

Graphique 1 : Croissance relative en valeur internationale (par rapport à l'ensemble de l'OCDE) (base 1970 = 100)	106
Graphique 2 : Croissance relative des PIB en volume (par rapport à l'ensemble de l'OCDE) (base 1970 = 100)	107
Graphique 3 : Prix PIB relatifs en monnaie commune (base 1970 = 100) .	109
Graphique 4 : Spécialisation et croissance	110
Graphique 5 : Différentiel de pouvoir d'achat international des monnaies vis-à-vis du dollar	114
	117

Summary

Post-crisis specialization and adaptation (United States, Japan, Germany, France, United Kingdom)

by Gérard LAFAY and Michel FOUQUIN

This first issue of the quarterly journal of the Center for International Prospective Studies and Information (CEPII) analyzes the reactions of the United States, Japan, West Germany, France, and the United Kingdom to three related changes : decelerating growth ; the shift in the structure of world demand between 1970 and 1978 ; the increased oil bill as of 1973. The initial elements of the CEPII's multinational data base (CHELEM) were used in this study.

World demand is shown for 54 categories of industrial products from 1960 to 1976-1978. Adaptation to world demand is measured by means of various composite indicators of specialization. According to the set of criteria used, Japan's adaptation is the most rapid, followed by Germany or France, the US, and the UK.

The reduced outlets for industrial production in the five economies give rise to different responses which can be analyzed via relative changes in productivity and prices in sectors exposed to international competition and the others.

The differing external drain and contrasting socio-economic factors in the five countries lead to reactions more or less favorable for economic growth.

In conclusion, the type of specialization and the unequal weight of the external drain help to explain relative growth rates in international value terms (ie measured in a common international currency) from 1970 to 1978. Japan precedes Germany and France, followed by the UK and the US.

LA LETTRE DU CEPIL

La Lettre du CEPIL a pour objet d'*éclairer en quelques pages certains des principaux problèmes économiques, en les situant dans une perspective mondiale*. Sous une forme brève, cette lettre d'information exprime ainsi périodiquement le point de vue du Centre d'études prospectives et d'informations internationales, tel qu'il se dégage des travaux effectués ou en cours.

Quatre numéros ont paru en 1979 :

N° 1 - L'industrie mondiale dans la crise : trois faits significatifs (mai).

N° 2 - Energie : où sont les vrais problèmes ? (juin).

N° 3 - Les exigences d'une spécialisation efficace (septembre).

N° 4 - L'Europe de l'Est dans la crise (octobre).

La Lettre du CEPIL permet également de *suivre les activités du Centre d'études prospectives et d'informations internationales*, dont la mission est de rassembler des informations et d'élaborer des études prospectives sur l'économie mondiale, les échanges internationaux et les économies étrangères. Des rubriques particulières indiquent ainsi la parution des différentes publications, l'avancement de la banque de données CHELEM, l'organisation de colloques ou de séminaires.

A partir de janvier 1980, la Lettre du CEPIL sera publiée par la Documentation Française et diffusée par abonnement, sur la base de 8 numéros par an.

Prix de l'abonnement annuel : 120 F.

1	2	9	11	12	13
COCART		NUMERO DE COMMANDE		01	NUMERO DE CODE CLIENT
22		24			
REFÉRENCE P					
DE					
COMMANDE					
PAYEUR					
SI DESTINATAIRE		54	63	66	
NUMERO DE CODE CLIENT PAYEUR			RESER	CR	

bon de commande

Règlement à réception de la Facture

A ENVOYER A LA DOCUMENTATION FRANÇAISE
 124, rue Henri Barbusse 93308 Aubervilliers cedex
 Tél : 834.92.75

Nombre	Prix unitaire	Montant	Code article
	50 F		8067/5
	180 F		9067/0
	120 F		9066/2

ECONOMIE PROSPECTIVE INTERNATIONALE

(4 numéros par an)
 le numéro
 l'abonnement

LA LETTRE DU CEPII

(8 numéros par an)
 l'abonnement

Nom

Adresse

Ville Code postal

Profession Date

Visa et signature du preneur
 en charge de la dépense :

IMPORTANT : ne pas envoyer de chèques aux P.T.T.



29-31 quai Voltaire 75340 Paris-Cedex 07 - Tél. 261-50-10
 165, rue Garibaldi 69401 Lyon-Cedex 03 - Tél. 63.23.02
 TELEX : 204 826 DOCFRAN PARIS